

POLOMIA

Alexander Brix.

Polonia, mein stolzes Vaterland!
 Verwais't bist du, wie keiner deiner Brüder,
 Dein Heldenstamm, verlassen und verkannt,
 Er senkt sein Haupt in banger Trauer nieder,
 Mein armes, armes Vaterland!

Polonia! Wie's laut zum Himmel tönt!
 Sie rufen Freiheit aus durch alle Lande, —
 Nur du mein Polen bist noch nicht versöhnt,
 Du trägst noch immer deine alten Bande,
 Mein armes, armes Vaterland!

Musketen gaben Antwort deinem Gruß,
 Und deinem Ruf der Donner der Kanonen! —
 Auf Krakau's Söhne fiel der erste Schuß,
 Die Liebe zu der Freiheit dir zu lohnen,
 Mein armes, armes Vaterland!

Sie droh'n mit Sense dir und Bauernwuth,
 Wie jüngst erst meuchlerisch dich hinzumorden,
 Verspihen sollen deiner Edlen Blut
 Verdunnte und erkaufte Bauernhorden,
 Mein armes, armes Vaterland!

Doch wird die Wahrheit siegen und das Recht,
 Nach Polen auch der Freiheit Banner dringen,
 Dann will ich aus dem Herzen recht und schlecht
 Ein fröhlicheres Lied als jezt dir singen,
 Mein armes, armes Vaterland!

Gedruckt bei M. Zell.



Polonia!

Elégie par A. Brix,

traduite par P. Körnbach.

O Polonia! toi, ma superbe patrie,
Toi, pauvre orpheline par la piraterie
Des trois hauts Potentats! tu vois tes grands héros
Méconnus, délaissés, de soupirs les cœurs gros,
Tu vois te menacer, las, d'une Jaquerie.
Ah! ma pauvre patrie.

Pologne! Entends-tu bien ces cris perçant les cieux?
Ces, cris resuscitant tes vaillants aïeux?
Ecoute! ils proclament, les magnanimes princes,
La douce liberté dans toutes leurs provinces.
Toi seule, tu gémiss dans tes anciens fers,
Sous ton ancien joug! Dans de profondes mers
Tombe la liberté de ma pauvre patrie.

On fit vite la paix avec tes autres soeurs.
Par cette liberté l'on captiva leurs cœurs:
Toi seule es opprimée; oui, toi seule oubliée;
Toi seule es condamnée et non conciliée;
Toi seule, tu pousses des plaintes, mais en vain;
Car les hauts Potentats vont sans cesse leur train,
Oui, toi seule es dite révoltante, rebelle;
Oui, toi seule es dite insurgente, infidèle:
Toi n'es pas digne encor de cedon précieux,
La douce liberté, don émanant des cieux
Et non de l'homme vain. Ah! ma pauvre patrie.
Le fer homicide, le mousquet, des canons
Le grondement tua les fils des Jaguillons.
Le premier coup frappa les fils de Cracovie,
Les valeureux enfants de ma pauvre patrie.

Ainsi l'on répondit ton salut amical,
Ainsi l'on répondit au vif voeu général:
L'Emancipation des grands et preux Sarmates.
(Certes, on agissait comme de vrais pirates;)
Ainsi l'on te rendit ton baiser fraternel;
(Certes, on agissait comme un Macchiavel.)
Ah! ma pauvre patrie.

Pour ne pas te rendre la douce liberté
On te menace, hélas! de la férocité
Des paysans, de faulx, de t'y faire un carnage
Comme dernièrement; à leur grand avantage
On y fera verser le sang de tes enfants
Par de grandes hordes de corrompus manants.
Ha! quelle Jaquerie
Dans ma pauvre patrie!

Pourtant la vérité, le droit vaincront un jour.
Aussi toi, Pologne; seras libre à ton tour.
Oui, de la liberté l'éclatante bannière
Se déploira chez toi, tu seras tout entière,
Ma chère Pologne; par cette liberté
Des autres empires et par la vérité
Tu deviendras libre, grande, forte, intègre.
Alors, nous entendrons une chanson allègre.

Sammlung L. A. Frankl